

Reportage

Les taxis compteurs, quatre ans plus tard



A leur base d'Owendo, on peut constater que beaucoup de taxis-compteurs sont à l'arrêt.



La stratégie de relance est donc de réaffecter les taxis dans tous les sites.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

On ne saurait l'affirmer de façon certaine, mais l'activité semble connaître une sérieuse baisse de régime, que d'aucuns ont tôt fait d'assimiler à de l'essoufflement. En cause, une absence de service après-vente, pour assurer l'entretien mécanique des voitures, d'où la dégradation des taximètres. À cela il faut ajouter des chauffeurs zélés et une tarification en contradiction avec le prix du carburant, qui ne cesse de grimper.

IL y a quatre ans aujourd'hui, jour pour jour, était lancée à Libreville, en grandes pompes, l'activité des taxis-compteurs de la Société gabonaise des transports (Sogatra). Parmi les atouts vantés à l'époque par le patron de l'époque, Alain Djouby Ossami, figurait la sécurité, grâce au système de vidéo-surveillance et celui de la géolocalisation. En sus du

confort et du juste prix payé par l'usager. Si, pour l'heure, rien n'a changé d'autant qu'aucun incident majeur n'a été noté jusqu'à par les observateurs, il reste qu'il est peut-être temps de mesurer le chemin parcouru par le taxi-compteur.

"Il suit son bonhomme de chemin", répond-on à la Sogatra. Ou pas tant que ça! Car, sur un parc auto de 140 voitures, 50 sont en panne (pour longtemps, le temps pour les pièces commandées d'arriver sur le territoire et d'être changées), 5 en épaves, donc complètement endommagés, et 85 opérationnels, mais qui ne sont pas toutes en état de circuler. Ce sont ces derniers véhicules qui sont affectés à la gestion des secteurs de cette branche d'activité. Soit : commerciale, prestation du transport des élèves, location pour les mariages... Voici pour la version officielle. Car les agents ont une autre version des faits. En fait apprend-on de sources parallèles, "une bonne partie des voitures

est confisquée par les agents de l'entreprise comme leur voiture de service alors qu'elles sont censées faire rentrer de l'argent dans la boîte", indique notre source sous le sceau de l'anonymat. En ajoutant que certains personnels demande même que les automobiles leur soient vendues. Soit!

Pourtant, tout avait bien commencé, l'activité ayant connu une bonne tenue durant les deux premières années de lancement. On parle même d'une courbe de bénéfices ascendante. Passant, selon certaines indiscretions, du simple au triple, voire plus durant l'année 2016.

Mais ne demandez surtout pas les chiffres. A la Sogatra, c'est motus et bouche cousue. La question est classée hyper sensible. Il faut donc se contenter de vagues déclarations de succès distillées çà et là.

L'OPINION AVAIT-ELLE VU JUSTE? Courbe de bénéfices ascendante, disions-nous. Et puis, tout a basculé. Comme d'aucuns l'avaient prédit.

Le problème de l'entretien - véritable maillon faible de la chaîne des infrastructures étatiques - s'est posé, face à l'absence d'une expertise sur le plan national. Les taximètres, le petit appareil qui affiche prix et kilomètres, et permet donc de contrôler l'activité, ont commencé à rendre l'âme. Les problèmes mécaniques ont suivi, avec des difficultés d'accéder aux pièces de rechanges sur le marché local. Bref, le service après-vente n'était pas au rendez-vous.

Ensuite, les chauffeurs ont ajouté du leur, comme pour enfoncer le clou avec des comportements aux antipodes avec la charte du chauffeur, qui leur interdisait formellement d'aller sur des voies non bitumées. « On les retrouvait dans des endroits inimaginables », confesse-t-on. D'aucuns se souviennent peut-être aussi avoir vu ces taxis-compteurs au départ d'Awendjé pour le Pk12, alignés aux côtés des transporteurs suburbains, les fameux clandos...

« On avait des taxis sans

compteurs. On s'est dit qu'au lieu de les garer, on pouvait les utiliser autrement ainsi. D'où cette expérience », se justifie-t-on à la Sogatra.

Mais la chose a heurté les autorités qui ont exigé de mettre fin à cette pratique car, tel n'était pas l'objectif du taxi-compteur. Ont-ils été entendus ? A chacun d'apprécier.

Mais ce n'est pas tout. Les tarifs ont aussi été revus à la baisse, contribuant à la chute du chiffre de l'activité. De 300 francs le kilomètre, l'on est passé à 200 francs pour 10 francs le taux minute... « Entretien et cette tarification est restée jusqu'alors », précise notre source à la Sogatra.

Aujourd'hui, le taxi-compteur, qui était regardé comme une curiosité, et même un bel outil, a perdu de son intérêt. En témoignent les numéros habituels d'appel qui ne fonctionnent plus. Et même leurs enseignes de taxis sont quasi-inexistantes aujourd'hui.

INVESTISSEMENT À PERTE? Et si le taxi-compteur était finalement un investissement à perte pour l'Etat ?

« Ce n'est pas au bout de 2 ou 3 ans qu'on récolte les fruits d'une activité commerciale. C'était une première expérience.

Aujourd'hui, on voit mieux les failles. Il est donc question de penser à comment y remédier. Et d'ailleurs, la nouvelle direction générale y travaille. Le taxi-compteur peut être rentable avec un peu de rigueur. Mais il faut que ce qui accompagne la prestation soit réuni. Revoir la tarification du taux minute, remettre le parc sur pied, arranger les taximètres, réaffecter les taxis dans tous les sites (tête de taxis) retenus comme par le passé. Si on n'a pas beaucoup de taxis, on ne peut pas relancer l'activité », relève-t-on à Sogatra.

Le bout du tunnel est-il pour demain? Rien n'est certain. Mais à la Sogatra, on y croit dur comme fer.



Et même si on en voit encore sur les routes, nombreux ne sont plus en circulation.